

“ grand sans doute, mais il est insigni-
“ fiant comparé au feu des forêts. Au-
“ tant les bois sont plus touffus, plus
“ élevés et plus gros que les herbes des
“ prairies, d’autant plus intense, plus
“ brûlant et plus grandiose est l’incendie
“ qu’ils produisent. Le feu dans les prai-
“ ries, poussé par un vent violent, se pré-
“ cipite, glisse sur les herbes sèches et
“ meurt faute d’aliment. Dans les bois
“ il marche presque aussi rapidement,
“ mais il ne s’éteint pas en jetant ses va-
“ gues en avant pour balayer le faite des
“ arbres et s’attaquer aux petites bran-
“ ches et aux feuilles. Il n’est pas aussi
“ facile non plus de repousser l’approche
“ du feu des bois. C’est comme si vous
“ vouliez essayer d’arrêter la marche
“ d’une avalanche de flammes déchainées
“ contre vous.

“ Au coucher du soleil, le vent dimi-
“ nuant, le feu s’apaisa. On en profita
“ pour enlever les bois secs, jeter de l’eau
“ partout et pour envelopper les maisons
“ de couvertures mouillées. Tout cela
“ se fit sous le poids d’une chaleur brû-
“ lante et au milieu d’une fumée horri-
“ ble qui nous aveuglait et nous suffo-